

Le dépeçage des Chairs

Aborder la « Saint Barthélemy », qui, hasard de l'Histoire, marque un moment douloureux en France, où le « sang » coula abondamment, c'est souligner des liens privilégiés de l'apôtre avec à la fois le dépeçage des chairs vives (photo à gauche, église de *Gorbio* - Alpes-Maritimes), qui est l'objet de son martyre à *Albanopolis*, en Arménie, et le « Souffle » et le « Feu vulcanien » qui se fêtait le 24 août à *Rome*, lors des *Vulcanalia*. Ce n'est pas un hasard si le sarcophage de l'apôtre remonta le *Tibre* et s'arrêta ensuite à l'Île *Tibérine* de *Rome*.



Il existe des liens étranges entre le *Thybris* - *Tibre*, anciennement appelé *Albula*⁷², et le dieu du Feu romain *Volcanus* - *Vulcain*, avec des rites sacrificiels particuliers, dont celui de recevoir des petits poissons vivants « grillés » (*animalia*), symbolisant les « âmes humaines » dans ses eaux, pourquoi pas des « *albula* - ablettes blanches ». C'est aussi le *Thybris* qui recevait les « déchets », y compris les « fumiers » (*stercora*) issus des « sacrifices » soumis au « Feu » de la déesse *Vesta*⁷³. Très souvent, avec l'évolution de la religion et ses emprunts, la déesse archaïque romaine, déesse du « Feu domestique ancestral », feu « nourricier » par excellence, est associée (y compris pour l'étymologie indo-européenne de son nom) à la déesse grecque *Hestia* garante du « Foyer » sur l'Olympe et à l'orientale *Cybèle*. Elle est quelquefois la « fille » de cette dernière et se confond même avec elle. L'animal symbole de la déesse est l'« âne », animal plutôt méditerranéen (encore que !) alors que pour une déesse antique indo-européenne (?) nous attendrions le « cheval » (cf. la celtique *Épona*) ; un autre symbole souligne ses liens avec la « nourriture sublimée » passée au « Feu » du « Four » (le mot est très important quand on évoquera le martyr de *Saint Ferréol* de *Gratianopolis* - *Grenoble*), nourriture qui était certainement de la « chair crue » à l'origine (explication de la « castration » du sexe mâle et peut-être de la « circoncision » dans les rites primitifs notamment des « mammifères » destinés aux « sacrifices » des prémices et des premiers-nés de la Terre - Mère offerts à la déesse, puis aux dieux) : en effet lors de la fête des *Vestalia*, les « ânes » portent un collier de « pains » ; on les couronnait de fleurs ainsi que les meules des « meuniers »⁷⁴ ; on y ajoutait

⁷² *Albula* pourrait bien recouvrir une mythologie du « poisson blanc », de l'« ablette » ou de la « vandoise », dans une rivière « sombre ».

⁷³ Georges Dumézil, *La Religion Archaïque Romaine*, Seconde Partie, chapitre II, « Les Feux du Culte Public », p. 306 sqq. (édition Payot, Paris 1966). L'auteur étudie de façon magistrale le culte de *Vesta* et de *Volcanus* ; p. 317, il analyse dans sa totalité la racine **ḗyeus-* et **ḗyues-* > **wes-* « brûler » que nous allons étudier par rapport à *Vesontio* et le *Dubis*. Il cite l'ombrien *vesticatu* = *libaso* et le nom d'un dieu ombrien *Vesticio* = *Libasius* ?, ainsi que le nom de la tribu des *Vestini* du Samnium.

⁷⁴ Liens immédiats avec les « meules - pressoirs » pour les fruits, olives et « raisins », qui conduiront notamment aux fêtes primitivement carnassières (*Las Fallas* à *Valence* en Espagne, par exemple, les Fêtes des « Failles -

volontiers un symbolisme « sexuel » avec la relation par le poète *Ovide* dans ses *Fastes* (VI, 249-468), d'un essai de viol de la déesse « Vierge » par *Priape*, au membre puissant comme celui de l'âne. Nous noterons donc l'ensemble des connotations liées à la fois à la « chair », au sexe, et au « Feu » du sacrifice des êtres « vivants ».

Tout cela est conforté par les fêtes que le même poète romain décrit en ce début du mois de juin, les fêtes de *Carna* (*Fastes*, VI, 101-248), la « bien nommée », déesse liée à *Janus* non seulement en tant que gardienne des « gonds » des Portes du Temps, le 1^{er} « juin » correspondant au 1^{er} janvier, mais encore gardienne et protectrice des « Chairs » (*caro, carnis* en latin) et des organes du corps. Du 2 au 8 juin, juste avant le commencement des *Vestalia* du 9, on commémorait le « sauvetage » par *Carna* invoquée par la « nourrice » d'un enfant, nommé *Prokas*, le « Faon », qui était attaqué par les *Striges*, sortes d'oiseaux ou rapaces carnassiers et cannibales, suceurs de sang comme les vampires, ceci correspondant au lever vespéral de la constellation de l'*Aigle* (lever héliaque 6 décembre) : l'enfant fut remplacé par un « goret ». Les latins *strix, strigis* et *striga* « sorcière qui effraie les enfants » viennent d'un mot grec *στρυγξ, stringx* qui signifie « rapace de la nuit, effraie » à cause de son « cri » strident.

Nous avons ici la véritable « Porte d'entrée » du choix de la date du 2 juin, au pays de l'oiseau carnassier qui adore la « chair crue », le « corbeau » *Lugos*, à *Lugdunum - Lyon*, qui a conduit les chrétiens à sanctifier les célèbres martyrs, disciples de « Celui qui offrait beaucoup de fruits », *Saint Πολυκαρπος, Polycarpe*, originaires de *Cappadoce*, du pays de *Cybèle*, dirigés par *Saint Ποθεινος - Potheinos - Pothin* « Celui qui désire les enfants », et *Saints Irénée, Attale de Pergame* (*αταλος, atalos* en grec « chair tendre, tendron, enfant » < *αταλω, atalō* « nourrir »), *Sanctus* de *Bianna - Vienne* (racine **sa-t- > satietas* « satiété », **sa-n- > sanitas* « santé », **sa-k- > sacer, sacramentum* « offert par les dieux ou aux dieux, sacrement »), *Blandine, Ponticus*, l'adolescent « castré » comme un castor du *Pont > Ponticus*, etc. Et nous n'omettons surtout pas les martyrs des *Voconces, Lingons, Éduens* (*Saint Symphorien*, à *Autun*, sera martyrisé lors d'une fête dédiée à *Bibracta - Cybèle*⁷⁵) et *Séquanes*, dont *Saints Ferréol et Ferjeux*, envoyés par leurs chefs dans ces Cités.

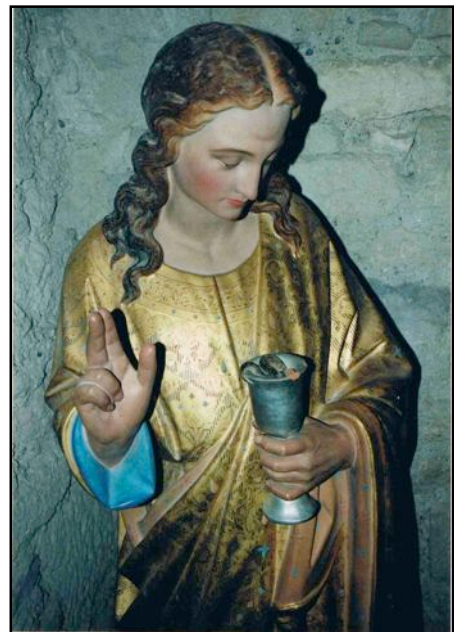
Foyes » qui brûlent à *Mouthier* dans le Doubs, sur la colline de *Sainte Foye* !) christianisées ensuite lors des fêtes des différents Saints protecteurs de la Vigne, *Saint Vincent* certes (cf. le 9 juin *Saint Vincent d'Agen* attaché à une « roue de feu » qui le cuit), mais aussi *Saint Vernier* adolescent dans la Vallée du Rhin, qui, au XIII^e siècle, subit les outrages et est égorgé par des pédophiles : la mort sera déguisée en cérémonie rituelle organisée par des « Juifs », un Jeudi-Saint, coupables tout désignés naturellement. Ces crimes déguisés seront malheureusement communs dans tout le Moyen Âge partout en Europe et les accusés vite trouvés lors de pogroms bien organisés. Il faut chercher l'importance du culte de *Saint Vernier* en *Séquanie* et en *Auvergne*, uniquement dans le thème très dionysiaque du « manger des chairs crues », maintenu jusqu'à nos jours dans la consommation tout bonnement des « salaisons » (Pline le dit déjà) et surtout des viandes « fumées » qui se dit « *Dub* » en gaulois (voir dans quelques lignes)... *Saint Jérôme* ne dit-il pas que les « Celtes **Scots** » adoraient les « cuissots » des adolescents et les seins... Ne cherchons pas plus loin l'attestation d'un Saint primitif « **Scot** », dans le *Pagus* des *Scodingi* (même racine **s(e)ku-t-* « couper, tailler » > *Scythe* que *Sequanus* ?, malgré la différence d'accentuation ? Mieux ! : *erweiterung* « élargissement » de la racine **sek-* « couper » comme écrit J. Pokorny, *IEW.*, p. 919 par la racine **skei-* > avec métathèse > **seik-* « dépecer », lire dans un prochain chapitre l'étude approfondie) à *Salins-les-Bains, Saint Anatole*, et surtout les dédicaces à *Saint Maurice* « le Maure - au visage brûlé ou fumeux comme les *Aithiopoi*, des « Éthiopiens » (toujours présent en dédicace où il y a du sel ou des sources salées), à *Sainte Agathe*, patronne du Feu (cf. l'*Étna*, le pays des *Lestrigons* cannibales) et à *Saint Symphorien*. Ne pas oublier que les Bourguignons se réclamaient à la fois des *Scots* et des *Scythes*, qui vivaient au pays des *Androphages* et qui furent convertis par *Saint André*, patron des deux *Bourgogne* (comté et duché).

⁷⁵ Cf. chez Pline, *H.N.*, VIII, 109, la « castration » des castors pour obtenir un remède, le *castoreum*, afin de guérir les maladies de la « matrice » des femmes ! C'est peut-être là l'origine de la présence dans une île de la *Moselle* à *Mettis - Metz*, capitale des Gaulois *Mediomatrices*, d'un sanctuaire dédié à *Saint Symphorien*. *Symphorianos* en grec est composé à partir de la racine **bher-* « porter du fruit », mais aussi « cueillir, couper »

Le principal chef d'accusation contre les chrétiens de Lyon était qu'ils pratiquaient des rites « contrenature » lors de leurs « Agapes » (voir plus loin *Saint Agapit* vénéré à *Vesontio* < *wes- « dévorer »), qu'ils séduisaient des enfants, les dépeçaient et les mangeaient, suivant en cela les paroles de leur dieu, le « Christ ». Ainsi le nom de Χριστιανοί, *Christianoi*, créé spécialement à *Antioche* pour désigner les sectateurs de « Celui qui avait, imprimée sur la peau, la trace, la marque de Dieu », le Χριστος, *Christ*, était un mot formé originellement à partir d'un verbe χρω, *khriô*, *chriô* « transpercer, piquer, écorcher ». L'interprétation de ce verbe fut volontairement et



facilement détournée grâce aux paroles prononcées par le même *Christ*, le jour de *Jupiter*, le *Jeudi-Saint*, et propagées par les Évangélistes « chrétiens » : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, prenez, buvez et mangez en tous ». La religion chrétienne a souligné ce moment crucial, ce repas de la *Cène*, par une abondante iconographie (ici, à l'église de *Vuillafans - Doubs*), où figurent des éléments et des personnages essentiels, notamment *Judas* qui vendra les « Chairs » du « Maître » qui seront ensuite maltraitées, déchirées et crucifiées et *Saint Jean* très proche, contre son sein, du *Christ*.



Ainsi *Saint Jean*, dont le symbole évangélique est le rapace « Aigle » qui dépèce et dévore les « Chairs palpitantes » des « Agneaux », est souvent accompagné dans l'iconographie d'un autre symbole celui du « Calice » de vin empoisonné, comme du sang corrompu », d'où sort le « serpent », image du « mal » qui ne l'atteint pas. *Saint Jean*, devenu au pied de la *Croix*, le remplaçant du *Christos* auprès de *Marie* (cf. le séjour près de l'*Artémis Éphésienne*) souligne donc des liens particuliers avec les « Agapes » où se consumaient le Corps et le Sang du Christ en « sa mémoire » Il fut d'ailleurs lui-même « cuit » dans un chaudron « Devant la Porte Latine ». C'est tout le sens qu'il faut donner à la dédicace de la cathédrale de *Vesontio - Besançon*, au pays des *Séquanes*, qui furent aux sources de la *Sequana*, consommateurs pour le moins de « chairs crues ».

Celui qui fonda l'abbaye où fut consacré *Saint Séquane - Sigo - Segonus*, l'apôtre de ces « sauvages » à *Sicaster*, s'appelle lui-même *Saint Jean de Réomé*, fêté au lever

à la base du nom du « castor » en gaulois *biber*, *fiber* en latin. Chez les Grecs, *Castor et Pollux* étaient les Gémeaux protecteurs du « Foyer » et de la Femme, en tant de « génitrice ».

du « Verseau - Ganymède » le 28 janvier. Le nom de *Réomé*, devenu depuis *Mouthier-Saint-Jean*, est attesté au Moyen Âge sous la forme de *Reomagensis*, évolution, comme le nom de la ville de *Riom*⁷⁶, d'un plus ancien **Rigomagensis* ou **Recomagensis*, qui n'est pas forcément à rattacher à la racine **reg-* « roi », mais plutôt à une racine **rei-*, **reik(h)-* présente dans les langues celtiques pour désigner la « scarification des chairs », le « dépeçage »⁷⁷. *Réomagensis* serait alors pour le moins un « Marché de la viande » !

Ce qui nous conduit forcément à nous poser des questions sur la déesse gauloise *Rigani* et *Saint Reine d'Alise-Alésia* toute proche, là même où l'écrivain du Bas Empire, *Diodore de Sicile*, indique que cette ville « métropole et foyer de toute la Celtique » abolit la coutume de mettre à mort les « étrangers » et devint ainsi une ville civilisée où se rencontraient puis étaient assimilés divers citoyens venus de toutes les nations. *Alésia* retomba ensuite dans la « barbarie » et « nourrit » à nouveau, cette fois en donnant l'asile suprême au grand chef des Gaules révoltées. Le nom d'*Alésia*, comme celui d'*Alesaciones - Alsaciens* d'ailleurs, serait alors composé des racines **al-* « autre, étranger » et **ed-*, **od-*, **ed-s-* « manger »⁷⁸. Ainsi la ville d'*Alésia* après avoir sacrifié les étrangers et peut-être s'en être nourri, serait devenue au contraire une ville « nourricière » pour les étrangers, en leur donnant l'asile.

Là même où le Gaulois *Critognatos*, « le Fils du Boucher dépeceur »⁷⁹ sème le « tremblement » suscité par sa proposition au moment où *César*, « Celui qui coupe », boucle la ville : il évoque la possibilité de « manger la chair humaine » pour résister en attendant l'armée de secours :

... Cependant les assiégés..., n'ayant plus de blé, ... avaient convoqué une assemblée et délibéraient sur la façon dont devait s'achever leur destin... Je ne crois pas devoir passer sous silence le discours de *Critognatos*, à cause de sa cruauté singulière et sacrilège. Ce personnage, issu d'une grande famille arverne et jouissant d'un

⁷⁶ *Ricomagus* : le saint local est *Saint Amabilis* « Aimable » ; cette épithète est en réalité une latinisation du gaulois **oma-* > **ama* + *bilis* « Celui qui est ami de la chair crue » : racine **bhil-* « *philos*, qui aime, bon » et racine **əm-* « amer, chair crue », **om-ed-* « mangeur de chair crue » (Pokorny, 777-778). Elle donne notamment le scythe *αμαδοκοι*, *amadokoi* issu de l'iranien *am-ad-aku* « dévoreur de chair fraîche, vive, acide » (racine **am-* « crue » + *ed-* « dévorer » comme latin *esca*, « nourriture » avec croisement de *vescor* « se repaître » < **wes-* ou **we-es-* < **we-ed-*, le gaulois *Esus*, l'allemand *essen*, *fressen* + *ak-* « âpre » comme le latin *acutus*) sanscrit *ama* « cru », = grec *ωμος*, *ômos*, latin *amarus* « amer », vieil irlandais *om* « cru », celtique que nous retrouvons dans l'épithète du dieu *Mars Seg-omo*. Le nom *Amanus*, de l'évêque inventeur des reliques des *Saints Ferréol et Ferjeux*, grâce aux chiens de chasse d'un tribun et à un « renard » « amateur » de chair crue, provient certainement de cette racine, proche de toute façon de la racine **am-* « désirer, aimer », expression par excellence depuis toujours du désir de la « Chair », de l'« Amour » et de la communion des « Agapes »...

Nous noterons que la racine **ed-* se retrouve dans le nom arménien (?) de *Saint Thaddée*, *Addeus* (cf. la légende du Roi *Abgar*)..., compagnon « scié en deux » ou « crucifié » ou « égorgé » de l'« Ecorché » *Saint Barthélemy*. *Thaddée - Addeus* serait alors « Celui qui mange la divinité » ou « la divinité qui est mangée » !

⁷⁷ J. Pokorny, *IEW.*, pp. 857-858, cite le grec *ερεικω*, *ereikô* « déchirer », le latin *rixa* « le fait de s'entredéchirer » et surtout le gallois *rhwygo* « déchirer », *rhwyg* « fracture, crevasse », moyen breton *roegaff* « il brise, déchire, arrache », néo-breton *reuga*, le vieux haut allemand *riga* « fente, ligne tracée » et sous **rei-* le moyen irlandais *reo* « raie, rayure ».

⁷⁸ *Essen* en allemand et peut-être le dieu gaulois *Mars - (H)esus*, à la sève végétale et humaine sanglante (déchirement des membres entre les arbres) des *Scolies de Berne*, dieu qui est représenté avec le même hachoir, *vidubium* en gaulois, que tient *Saint Barthélemy* dans l'iconographie : le nom d'« érule » en français a été donné à l'euphorbe dont le lait-sève était injecté, planté comme un clou dans la tête « scarifiée » pour guérir ou donner la vue.

⁷⁹ Racine **sker-*, **skrei-*, **skre-t-*, **skrei-t-* « couper la peau, dépecer, déchirer », présente en celtique, qui donne le gaulois *Critos* « semeur de terreur ». (J. Pokorny, *IEW.*, p. 937-938, sqq. : moyen irlandais *crith*, gallois *cryd* « tremblement, fièvre » ; vieil irlandais *criathar* « crible », gallo-romain *crinare* « déchirer en morceau », par exemple).

grand prestige, parla en ces termes : « Je ne dirai rien de ceux qui parlent de reddition... Ayez-en pour témoin les Romains eux-mêmes : car c'est la terreur de cet événement qui les fait travailler nuit et jour à leurs fortifications. Qu'est-ce donc que je conseille ? Faire ce que nos ancêtres ont fait dans une guerre qui n'était nullement comparable à celle-ci, la guerre des Cimbres et des Teutons : obligés de s'enfermer dans leurs villes et pressés comme nous par la disette, ils ont fait servir à la prolongation de leurs existences ceux qui, trop âgés, étaient des bouches inutiles, et ils ne se sont point rendus... » ...⁸⁰

La cause est entendue ! Nous reviendrons dans un autre chapitre, quand le moment sera venu d'approfondir le nom des *Sequani* et de *Sequana*... et de *Sanctus Sequanus*, sur ce lien, préexistant à la *Guerre des Gaules*, qu'avait l'oppidum d'*Alésia* avec les sacrifices humains et « sanglants » chers au dieu *Mars Esus* (épithète qui semble apparaître dans *Alésia*) et non loin de là au dieu *Mars Camulus*, ou à *Cernunnos* qui est représenté en sculpture avec à ses pieds, un « rat »... Tout un symbole de nourriture pendant les sièges, avant que...

A *Lugdunum - Lyon*, il était donc facile pour des Gallo-romains sur la défensive, au pays du gaulois *Lug*, de l'empereur *Claude Britannicus* d'accuser les chrétiens de pratiquer le « lycanisme » (cf le grec *lukos* « loup », *lukanthropos* « loup garou, homme-loup » et l'épithète de *Zeus Lukaïos*) et le « Repas de Thyeste » largement décrits dans la mythologie grecque : *Thyeste* haïssait son frère jumeau *Atrée* et celui-ci lui rendait bien jusqu'au moment où il tua les enfants de son frère et lui fit manger dans un ragoût. *Atrée* lui montra ensuite les restes, bras et jambes ; d'horreur, le Soleil même recula dans sa course. Il s'ensuivit une malédiction qui poursuivit les descendants, les *Atrides*, dont *Agamemnon*. Il devait donc exister, à *Lugdunum* et non loin de là à *Vienne*, qui avait été fondée par une Vierge Crétoise *Bianna* (racine *g^wi- « chair vivante » bi- > bio-), et ses compagnons avides de nourritures, car leur île d'origine subissait une famine épouvantable, des fêtes commémoratives (peut-être au moment des « prémices » du premier Août) qui rappelaient certains rites primitifs où les sacrifices humains devaient encore avoir cours.

Lugdunum est au « confluent » (*condate* en gaulois) du *Rhodanus* et de la *Souconna* ; il n'est donc pas inutile de remonter jusqu'à la « source » de ces cours d'eau qui devaient être « divinisés ». L'on sait que les *Éthiopiens* de la *Légion Thébéenne* avec le « Noir » *Mauritius*, venu du correspondant africain du *Rhône*, sorte d'*Éridan*, du *Nil*, s'installèrent, dans le *Valais*, chez les *Veragri* (*Octodurum - Martigny*), les *Seduni* (*Sion*), puis chez les *Nantuates* à *Agaune*. Pour ce qui est de la *Saône*, il faut se fixer tout d'abord à *Cabilonum*, (*Cabilonum* de même que certainement *cabalu* « cavale » vient de la racine *kab- « bouche, bouffer »⁸¹ : cf. les juments de *Diomède* anthropophages) où était vénérée une nymphe des sources *Soukonna - Saône*, qui donnera un autre nom à la *Brigulos* ou à l'*Arar* de César. Cette ville de *Châlons-sur-Saône*, dans la mythologie chrétienne, a été rendue célèbre par son premier martyr venu naturellement de *Lyon*, *Saint Marcel* (gaulois *marko- « cheval »), accueilli par un nommé *Latinus* qu'il convertit. Nous avons une très bonne relation de cet épisode que nous analyserons complètement dans une autre étude. Le chrétien refusa de « manger » des viandes issues des sacrifices aux idoles, notamment au dieu *Saturne*, symbolisé par la « serpe - *vidubium* » de *Kronos*, et surtout au gaulois *Baco*.

Ce dernier nom est par la racine *bhag- « partager, distribuer » (Pokorny, p. 107) à rapprocher du thème de la « Communion » et des « Agapes », y compris païennes, car elle a conduit au grec φαγειν, *phagein* « manger » d'où le nom d'« anthropophage, omophage, androphage, etc. » ! Mais il existe une autre racine *begh-, *bhog- « rôtir » qui n'est

⁸⁰ J. César, *B.G.*, livre VII, 77, trad. L.A. Constans et A. Balland, Les Belles Lettres, Paris 1995.

⁸¹ X. Delamarre, *DLG.*, p. 432.

absolument pas contradictoire (grec φωγω, *phôgô* « rôtir », *der Bäcker* « boulanger » en allemand) et encore une autre qui a donné l'anglais *bacon* « lard », viande « crue et fumée » tout à fait appropriée...

Les linguistes rattachent le nom des « Bagaudes » révoltés, dirigés par *Aelianus* et *Amandus*, au temps de l'empereur *Maximien-Hercule*, qui fit venir de *Thèbes d'Égypte* une légion dirigée par le « fumé », le « bronzé » *Saint Maurice* pour les réprimer, à une racine **bhegh-*, **bhogh-* « s'entredéchirer, combattre sauvagement » (mais aussi **bheg-* « déchirer » présente en celtique : Pokorny, 114-115), bien proche, avouons-le, du thème des corps « lacérés » qui nous préoccupent. Mais ne serions nous pas plutôt avec les *Bagaudes* en présence d'un peuple de la forêt, des exploitants charbonniers par exemple, qui en plus du « charbon de bois » « fumaient » les viandes de porc ou de bœuf, après les avoir salées puisque l'abbaye de *Saint-Maurice d'Agaune* est à quatre kilomètres des sources salées de *Villa Baccis - Bex* ! Il y a en effet quelque chose de bizarre dans le fait qu'apparaissent selon la *Chronica Gallica*, un peu plus tard d'autres *Bagaudes* commandés par un nommé *Tibatto* et qu'ils soient battus dans un endroit appelé *Castrum Bagaudarum* qui n'est autre que *Saint-Maur-des-Fossés*, près de Paris ! Si l'on ajoute à cela le nom d'un roi de « *Mauritania* » *Baga* et le nom d'une ville *Bagada*, du « Pays des Visages brûlés », l'*Éthiopie*, cela fait beaucoup de mots qui nous invitent à faire le rapprochement avec le thème de la « fumée » et la « cuisson - réduction » de l'eau salée, des pierres ou des chairs.

Il reste que *Saint Marcel*, après son refus de se « nourrir » des viandes « idolotytes » (selon *Saint Paul* : avec port d'une *stephanos* - couronne !) sera martyrisé, « écartelé » selon exactement les mêmes rites que les hommes sacrifiés au dieu *Hésus*, rites qui rappellent l'« écartèlement » par des chevaux d'un certain *Saint Hippolutos - Hippolyte* « Celui qui déliait les chevaux », gardien de prison du futur rôti *Saint Laurent* :

... Mercure est en langue gauloise est appelée Teutatès, il était chez eux adoré par des sacrifices humains. Teutatès Mercure est apaisé chez les Gaulois de la façon suivante : un homme est renversé la tête la première dans une cuve pleine d'eau afin d'y être étouffé. Hésus-Mars est apaisé de la façon suivante : un homme est attaché à un arbre, jusqu'à ce que ce dernier écartèle ses membres dans un jaillissement de sang... Teutatès-Mars est apaisé par des sacrifices humains, soit parce que les combats sont dirigés par l'impulsion de cette divinité, soit parce que les Gaulois avaient l'habitude de lui immoler des hommes comme aux autres dieux... Ils pensent que Taranis Jupiter est à la fois le plus grand des dieux célestes et qu'il préside aux guerres. Ayant eu jadis l'habitude d'être apaisé par des têtes humaines, il se contente actuellement de têtes de bétail...⁸²

La « tête de bétail » rappelle naturellement le « Pilier des Nautes » et *Tarvos Trigaranos* de *Lutèce* et surtout la « tête de taureau » qui apparaît à *Trèves* dans la frondaison avec le dieu *Ésus* qui frappe et « tranche » (photo à droite, source *Wikipedia*). Nous pouvons appliquer à la lettre ce texte à différents martyres qu'eurent à subir les premiers évangélistes de l'Est de la Gaule venus de Lyon. Pensons à *Saint Marcel* donc, à *Sainte Reine*, plongée dans une cuve d'eau bouillante comme *Saint Jean* l'avait été dans l'huile devant la « Porte Latine », qui fait exploser les chaînes qui l'entravent, à *Saint Andoche* écartelé attaché à une roue, à *Saint Bénigne* « transpercé » par deux lances placées en



⁸² Cité dans *Mythes et Dieux de la Gaule* par Jean-Jacques Hatt, p. 27, édition Picard, Paris, 1989, d'après Zwicker, *Fontes historiae religionis Celticae*, pp. 51-52. *Lucani commenta Bernensia*, ed. Usener p. 32.

Labarum (comme *Saint Quentin*, fêté la veille, le 31 octobre !), puis « dévoré » par des chiens cannibales, aux *Saints céphalophores Ferréol et Ferjeux* transpercés par des clous ou des alènes de « fer » avant d'avoir la langue arrachée et la tête coupée. Naturellement le moment venu nous reprendrons un à un tous ces martyres dont l'analyse confortera encore plus notre point de vue. Songeons maintenant à poursuivre notre périple saônois en remontant cette fois à la « source » dans les monts du dieu *Vosegus - Vosges*, à *Vioménil* plus précisément.



L'église de ce village est dédiée à *Saint Barthélemy* ! Ce Saint particulièrement marqué par le « fer tranchant » qui le dépèce était le patron comme par hasard, avec *Saint Nicolas* qui sauve les trois enfants du « saloir » de l'ogre - boucher, de la chapelle de l'ancien château d'un village qui jouxte *Vesontio - Besançon*, à savoir *Montferrand-le-Château* ; bizarrement *Saint Barthélemy* était vénéré aussi à *Clermont-Ferrand* et a laissé son nom à une rue et à un ancien hôpital. Toujours à côté de *Vesontio*, l'église de *Recologne* est, elle aussi, dédiée à ce Saint ainsi qu'à *Saint Laurent*, le patron des « rôtisseries », encore un hasard sans doute ; or le nom de *Recologne*, *De Recolinis* au XII^e siècle, n'a rien à voir avec une quelconque *colonia* ou un endroit « reculé » fantaisiste, mais avec une racine identique à celle qui a conduit à *Réomé* et à *Riom*, à savoir la racine **reikh-* « dépecer » que nous avons analysée.

Venons-en maintenant au nom de *Vioménil* : la première écriture ne fait aucun doute, à savoir *Viommaiznil* en 1343 selon le Dictionnaire de Dauzat et Rostaing. Nous ne dirons rien de *Mesnil*, *Ménil* lié à la « demeure, à l'endroit où l'on reste ». Il y a bien redoublement des « m », ce qui nous conduit non pas à un nom d'homme germanique *Wido*, mais tout simplement à un nom gaulois latinisé *vidubium* > **vidumium* : « vouge, tranchoir, couperet, serpe » qui est le nom même de l'instrument symbole que tient le Saint « Écorché » en Arménie (à gauche : *Saint Barthélemy* à l'église *Saint-Servais de Bretagne*). *Xavier Delamarre*, dans son *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 320 (*loc. cit.*), nous donne son étymologie :

... « Houe, serpe »... C'est un composé gaulois *vidu-bion* signifiant littéralement « coupe-bois » qui correspond exactement à des mots du celtique insulaire : vieil irlandais *fidbae*, vieux gallois *vidimm*... Composé de *vidu-* « bois » et de *bion* « qui coupe »...

Nous retrouvons ce gaulois *vidubion* > **gwiduium* > **gwiuium*, dans le nom de la « faucille » séquanais qui sert à couper les raisins et à tailler les sarments, le « gouyot, guillot, gouillot » et surtout dans « Guilloux », le surnom des « tailleurs » de vigne de *Mouthier-Hautepierre*, dans la Vallée de la Loue (Doubs) serpette qui, avec les sarments coupés, permettait d'alimenter les feux des « Fayes - Failles » de la colline de *Sainte-Foye*, près de l'église *Saint-Laurent*. Nous abordons ainsi, par la *Loue*, par le biais de la « source » d'un de ses affluents, le « Noir » *Dubis*, affluent lui-même de la *Souconna*. Nul n'a songé que le *Dubis - Doubs*, au pays du « Fumé et Salé Séquane » pouvait être lui aussi remonté jusqu'à sa source du *Noirmont* à *Mouthe*. Là un culte rendu à l'église qui peut sembler plus tardif (XI^e siècle) nous attend avec un Saint qui porte le prénom d'un des compagnons de *Saint Barthélemy*, « *Simon* » confondu quelquefois avec *Thaddée - Jude*, apôtre lui aussi de l'Arménie et de la Perse.

Ci-dessous, la source « sombre » du Doubs et le début de son cours au pied du *Noirmont* et du massif du *Mont- d'Or* ; en deuxième partie, de gauche à droite, tout d'abord statue de *Saint Simon* avec sa « scie », (entrée de l'église de *Saint-Servais* en Bretagne), puis le Bienheureux défricheur *Simon de Crépy* (vitrail de l'église de *Mouthe*) et *Saint Point* (église du village qui porte son nom au bord du lac traversé par le *Doubs*).



Un culte y est rendu à l'« Homme des bois », au défricheur, *le Bienheureux Simon* venu de *Crépy-en-Valois*⁸³ dont le nom germanique évolué *Seimund* < *Sigismund* a d'une part été confondu avec le symbole iconographique du martyr de l'apôtre *Saint Simon*, une « *sica* - scie » (< *secare* « couper ») à couper les futaies, *sica* qui le coupa en deux selon certaines légendes (crucifié ou égorgé comme *Thaddée* selon d'autres) et d'autre part a été confondu avec le véritable nom araméen (nom araméen signifiant en réalité « j'ai entendu » comme *Siméon* : penser au coq qui chante trois fois de *Simon - Pierre* renégat).

Cela se passe non loin de *Jougne* et de son église dédiée à *Saint Maurice*, après qu'on eut remonté un lac dans lequel le *Dubis* se purifie, un lac où vécut un véritable ancêtre de *Simon*, un Saint du « Pont, passage en bois » ou mieux du « Ponton lacustre », *Pontius - Point*, certainement un charpentier de marine et constructeur de bateaux à partir du bois et de la poix des conifères noirs, autrement appelé *Damvauthier*, c'est-à-dire *Dam Waltherius* = *Dominus Walderius* « le Domaine Sacré de l'Homme des bois, des frondaisons - le Charbonnier » (*wald* « forêt »⁸⁴) ! On peut être étonné de l'association du « Coupeur d'arbre », du « *Cerneur », homme sauvage par excellence que fut *Simon* et du « pontier » que fut *Saint Pontius - Point* à notre étude et pourtant ces deux fonctions dans l'antiquité participent au plus haut niveau à ce qu'il est convenu d'appeler l'offrande aux dieux primitive, notamment le « sacrifice humain », particulièrement le sacrifice des prisonniers des *razzias* et des étrangers qui s'aventuraient sur le territoire conquis.

Les Saints Apôtres *Philippe*, *André*, *Barthélemy*, *Thaddée-Jude*, *Simon* ont tous subi le martyr du « bois coupé » en forme de « Croix » sur laquelle ils étaient fixés comme une bête que l'on dépèce. Ils ont évangélisé des parties de la Terre, où justement, à tort ou à raison, on prêtait aux peuples occupants des rites qui allaient au cours des siècles devenir « contre-nature ». Ces rites, retranscrits par les mythographes ou les historiens, étaient donc présents dans toutes les civilisations antiques, y compris grecque et romaine et rappellent par exemple la mort d'*Attis* au pied du « pin » qui, comme tout conifère, lorsqu'il est coupé, émasculé, ne rejette plus et meurt irrémédiablement (chez les Chrétiens, la destruction avec la hache d'un pin séculaire et vénéré des Gaulois par *Saint Martin* rappellera ce rite). Ils évoquent surtout le mythe de *Marsuas*, le *Silène* associé à l'« âne », bête au sexe révélateur qui donnera son « tibia » pour inventer la flûte dont le son accompagnait tous les « sacrifices » y compris les humains, et pour cause puisque les « os » en étaient issus ! *Marsuas*, du cortège du « sauvage et sanglant » *Dionysos*, toujours « désireux » de chairs vivantes, sera crucifié sur un « pin » et dépecé comme plus tard *Saint Barthélemy* par un *Apollon*, jaloux de la concurrence faite à sa « Lyre », à cette Lyre » dont *Linos*, que nous retrouverons à *Vesontio*, après *Hermès*, a inventé les cordes, à partir d'un animal sacrifié lui aussi, le « Taureau ». Nous sommes cette fois rentrés dans la plénitude de notre étude qui se perfectionnera dans les prochains chapitres et affinera cette analyse. Reste à situer ces « Sacrifices ».

Cela se passait à la « Limite », à la « Fin », qui était souvent une chaîne de montagne ou un cours d'eau, où à la « Naissance », à la « Porte d'Entrée sur un Nouveau Monde », une « Source » par exemple , au « Passage », au « *Pontos* ». Le rituel le plus significatif était pratiqué chez les plus civilisés, chez ceux qui auraient dû être apaisés, adoucis par la

⁸³ Ville de *Crépy* < *Crispinus* « à la toison, à la frondaison abondante, bonne à couper ».

⁸⁴ *Walderius* a donné *Walterius* et très souvent *Gwalterius* : *Gauthier*. *Saint Gauthier*, fêté comme *Saint Ours d'Aoste*, le patron des travailleurs du bois, fin janvier, début février, était le compagnon du « Noirci » *Theub-Wald* qui est l'antique nom aussi de la « Forêt Noire » : racine **dhub-* « noir, enfumé » > *Théubald*, *Théobald*, *Thibaud*, Saint Patron des « Charbonniers ». Sur la route de Pontarlier aux Hôpitaux-Vieux, il existe un lieu-dit « Pont-Thibaud »...

« musique », au *Pont de Bois Sublicius* sur le *Tibre*, à Rome, au moment des *Argei* - *Argées* des *Ides de Mai*, à la Pleine Lune de *Maia*, épouse de *Volcanus* et « Corde de la Lyre » en tant que mère d'*Hermès - Mercure*, *Argée* dont la racine **arg-* (métathèse d'*agros* « chasseur, sauvage » ?), présente dans d'autres civilisations indo-européenne, devra bien être expliquée un jour par rapport aux sacrifices humains !

Cela incluait systématiquement les notions de « Traversée » dans ou par-dessus l'Eau sacralisée, ou de « Remontée à la Source », y compris naturellement par « bateau ». Nous aurons donc tout au long des prochains chapitres à reprendre ces thèmes à peine esquissés présentement. Et l'exemple le plus significatif déjà choisi est la ville de **Ves-(p)ontio* des *Sequani*, parce que dans ces noms, et dans les mythes « sacrificiels », les « martyres », qui accompagnent sa naissance au christianisme, puis la prolongent, comme *Saint Séquane* aux sources de la *Sequana*, il semble y avoir tous les éléments, du moins de nombreux indices convergents, qui nous révèlent une infime parcelle de la réalité historique des « Agapes » antiques auprès des Autels fumant encore de la cuisson des chairs palpitantes des êtres vivants.



Le Sacrifice des Chairs

Nous rejoignons ainsi le thème primitif que les travaux ancestraux ont bien souligné, celui de l'utilisation du « Feu » à des fins constructives, énergétiques, nourricières mais toujours sacrnalisées. Il se trouve que l'orthographe archaïque du *Tibre* de Rome, *Thybris* < *Thubris*, peut-être d'origine grecque, nous conduit à une étymologie indo-européenne à partir d'une racine qui traduit par excellence le « sacrifice fumeux », la racine **dheu-b-* « sombre, noir » que nous retrouvons dans le nom du *Dubis* « Doubs » ; à noter aussi qu'un Saint breton *Dubricios* fut le compagnon du roi *Arthur*, symbole de la Celtique renaissante, qui vécut selon la légende à *Camulodunum* - *Camelot*. L'épisode de la « Vestale », très lié au *Thybris*, *Claudia Quinta*, qui porte le surnom même du dieu « boiteux » semble renforcer ces liens homophoniques, liens donc aussi avec *Claudius* de *Vesontio*, d'autant que nous allons découvrir dans quelques lignes le rôle essentiel de l'empereur romain *Claude* surnommé *Britannicus*, dans la prise de *Camulodunum*, capitale des *Britanni*, et dans l'extension du monde romain au détriment de la Celtique.

Il faut alors nous rapprocher de l'« histoire » antique de la statue de *Cybèle* rapportée de *Phrygie* à Rome. Un peintre de *Sienne*, *Neroccio de Landi* (année 1400) a représenté *Claudia Quinta* tenant un « bateau » : on aurait pu très bien représenter la déesse *Sequana* de cette façon avec un bateau qui « *fluctuat nec mergitur* », *Sequana* qui prend sa source au pays des « mangeurs de chairs crues » qui seront convertis par *Saint Séquane* - *Seine*. La « Vestale » ou la *Matrona* - épouse « *casta* - chaste » était descendante de l'antique *Attus Clausus* (*Appius Claudius Caecus*, d'où le nom de la « Voie Appienne ou Claudienne » à Rome) que nous avons étudié dans le premier chapitre, dans le cadre de la *gens Claudia*. L'épisode se passe en 204 avant Jésus-Christ ; le sénat romain a décidé de faire venir à Rome la « pierre noire » de *Pessinonte*, ville proche de l'*Arménie*, ville qui fut, un temps, capitale des *Celtes* de *Galatie II* (*Ankara* : capitale de la *Galatie I*). *Claudia*, soupçonnée d'adultère (revoir le thème de la « pomme » *Appia* dans le premier chapitre), de « n'être pas une oie blanche », désensable le bateau qui abrite la « Pierre Noire » en tirant, comme vogue un « palmipède », le câble sans effort sur les « eaux noires » du **Dhubris*⁸⁵ - *Thubris* - *Tibre* pour prouver son innocence. Le poète Ovide, dans ses *Fastes IV*, 305, sqq., nous décrit la scène, y compris du « sacrifice » d'une génisse sur le « foyer » qu'on a dressé sur le site.



Nous avons noté que la *matrona* « fidèle dans son foyer », « à ses fourneaux », ou la « vestale » liée ou bouclée au « foyer » de la déesse *Hestia* - *Vesta* (racine **wes-* « brûler ») confondue par la suite avec *Cybèle*, *Claudia* ou *Clausia*, avait pour ancêtre *Appius Claudius* surnommé aussi *Caecus* « Celui qui est privé de, qui a les yeux fermés, clos » ; or nous allons découvrir lors de l'étude de *Saint Agapit* de *Préneste* (ville actuelle de *Palestrina*), fêté comme par hasard le jour de la fête de *Sainte Hélène*, le 18 août, et dont les reliques furent importées très tôt à *Vesontio* des *Séquanais*, que le « Borgne - Orvet » *Caeculus* était le fils né du « Feu » de *Vulcain* et le fondateur de *Préneste*.

⁸⁵ J. Pokorny, *IEW.*, p. 1053.

Il est raconté aussi que la statue de *Claudia Quinta* échappa deux fois à la « rôtissoire », c'est-à-dire au « feu ». Il ne faudra pas oublier non plus qu'un *Saint Claude* fut évêque de *Vesontio* de *Séquanie*, qu'une certaine *Claudia*, épouse de *Claudius*, le persécuteur très « vulcanien » des apôtres des *Séquanés* (*Sequana* est très liée au palmipède !) et de *Vesontio*, *Ferréol* et *Ferjeux*, se convertit au christianisme et qu'une *Claudia* est la mère de *Saint Linos*, le premier évêque de *Vesontio* et le pape successeur de *Saint Pierre*, le « patron des pêcheurs », le premier *Janus* chrétien qui détient les *clavae* - clefs et « clôt » les Portes des Temps (même racine *kleu- que *Claudius*). Retenons encore que vieil irlandais *clod* signifie « clou », clou qui, telles les clavettes, servent à assembler des pièces de bateaux aussi bien que des charpentes ; or c'est avec des « clous » que les apôtre de la Séquanie seront martyrisés.

C'est donc à la manière du bateau de *Cybèle*, que le sarcophage de l'apôtre dépecé à *Albanopolis* (cf. *Le Tibre - Albula* et *Albe* !), après être passé par différentes stations vulcaniennes, aboutira comme un bateau ou un palmipède, comme une « poule d'eau » (destinée à être plumée !), sur l'Île qui abritait par ailleurs une célèbre statue et un temple dédié à *Esculape* (à qui on offrait un coq en sacrifice, une « poule d'eau » ?).

Saint Barthélemy (photo à droite : abbaye *Saint-Seine*, au pays des cannibales) est devenu en Basse Bourgogne, en toute logique, un des patrons des forgerons, ne serait-ce qu'en raison de son gros « tranchoir » ou couteau de boucher qu'il tient à la main comme symbole de son martyre, objet qu'il fallait forger en taillanderie. Il est aussi un des patrons des « bouchers » ! Le 24 août correspond à la fin du lever héliaque de la constellation du « Chien » du « chasseur » *Orion*, avide de chair fraîche, qui poursuit notamment l'innocent et couard mais rapide « Lièvre », destiné ensuite à être rôti à la broche (cf. ci-dessus à gauche, le braconnier du portail de la collégiale de *Sainte-Foy* à *Conques* : *Sainte Foi* fut aussi grillée !), dont le lever héliaque coïncidera plus tard, le 10 août, avec la fête de *Saint Laurent*, le « Rôti » par excellence, et le symbole du cannibalisme sublimé par excellence.



S' Barthélemi présente à la S^{te} Vierge
un jeune enfant en disant :
Tu quæ Sola Deum fovisti virgo pudica
Beniamini supplex respice queso genus
Nūqua succurrant pietas clementia dulcor
Spes nulla ad super-ōs tuta salutis erit

Il est frappant, et les mythographes chrétiens ont dû faire le rapprochement, que le nom hébreu de *Bar Tholomai*, « Fils de *Tholomé* » soit à la fois proche certes du grec *Ptolémée* « le Belliqueux, Massacreur et Razzieur » qui offrira une partie du butin, « humain » ou non, en sacrifice, mais surtout du grec *θυλημα*, *thuléma* « offrande sacrifiée sur l'autel fumant », *θυλακος*, *thulakos* « peau de la bête vidée pour le sacrifice », comme le fut *Saint Barthélemy*. L'ensemble vient du verbe grec *θυω*, *thuô* « égorger une victime et l'offrir en sacrifice sur l'autel ».



fumant des dieux », qui a pour étymologie une racine de Vie et donc « religieuse » par excellence, symbole de la « civilisation du Feu », omniprésente dans toutes les langues d'origine indo-européennes, la racine **dhew-*, **dheu-* « faire fumer par le feu, transformer en cendres »⁸⁶ comme la dernière cérémonie religieuse sur le « bûcher » le faisait des « Mortels Humains » (**dheu-n-* > *duine* en vieil irlandais, corrique, breton *dyn* « homme »), dans certaines civilisations.

⁸⁶ J. Pokorny, *Indoeuropäische Wörterbuch* (abréviation *IEW.*), Berne 1956, p. 260, sqq. : linguiste et dictionnaire toujours de référence.

La racine *wes- « consumer par le feu, dévorer » et Vesontio

Et qui dit « Combustion » et « Fumée » dit couleur « Noire » avant de passer à la couleur opposée, celle de la *cinis* - cendre (racine *ken-), *canus*, *candidus*, *albus*, *albineus*, *albanus*..., « cendre » porteuse d'un symbole puissant chez les chrétiens, la couleur « Blanche ». Tous ces mots ont naturellement de l'importance dans l'analyse qui va suivre, à commencer par le latin *comburare* qui vient de *urere*, *ussi*, *ustum* « consumer par le feu ». Ce verbe, comme nous l'avons signalé dans la note 73, a pour racine **ɜ*leus- et **ɜ*lues- > *ewes-, *wes-⁸⁷ qui a conduit, selon Georges Dumézil⁸⁸, au nom de la déesse du foyer primitif incandescent *Vesta* (chez les Grecs Ἥστια, *Hestia*) et à celui des « Vierges » (notion de virginité « παρθενία, *parthénia* » très importante dans la création des « foyers » primitifs et par conséquent des « villes nouvelles » de type *Neapolis* !) gardiennes de son Temple, les « Vestales »⁸⁹. Le « Feu » du temple était systématiquement relancé le 1^{er} du mois de *Mars*, (chez les chrétiens fête de plusieurs *Saints Albin*) au moment des *Matronalia* (aux *Vestalia* du 11 juin : fête des *Matralia*), au début du printemps donc, dont le nom latin *ver*, est justement formé à partir de la racine *wes- > *wes-ro-⁹⁰, nom qui se retrouve dans le gaulois du calendrier de Coligny : *Simivisonno*...

Jules Pokorny souligne à l'évidence une parenté avec la racine *(a)wes- « briller » (*IEW.*, p. 84) et y rattache naturellement sous *wes- « brûler » le nom du *Vesuvius* - *Vésuve* (accent bref). Pour notre part, nous y ajouterons la racine *wes- « dévorer, se repaître, avoir bon goût »⁹¹ qui est peut-être le résultat d'une contraction de *we- < *awe- (particule intensive avec accent long) + *ed-s « manger », racine que nous retrouverions dans le latin *vescor* « dévorer, se nourrir » (*esca* en latin « nourriture < *eds-ka)⁹² et qui est liée totalement à la même sémantique religieuse de « consommation » des sacrifices depuis la plus haute antiquité par les libations, les ripailles et les banquets où étaient systématiquement associés le « Feu » et surtout la « Bonne Odeur » et le « Bon Goût » des prémices « cuits » et « fumants », le « Fumet » en quelque sorte (Cela apparaît systématiquement dans la sémantique du grec *thuô*, *thuleomai* « faire fumer les autels » < *dheu-). C'est ainsi qu'apparaîtra le gaulois *vesos* (accent bref ou long) « bon », synonyme de richesses et de biens offerts par la Terre-Mère, « dignes » d'être sacrifiés en « prémice » ou comme « premier né » (avec sublimation par transfert en période plus civilisée), chez les Gaulois, à propos des « Jumeaux », *Bellovese* et *Segovese* par exemple. A *Vesontio* (accent bref important) - *Besançon*, à cette racine *wes- se trouve donc associée la racine *dheu- « fumée noire, qui dégage un fumet » que l'on retrouvera dans le nom de la rivière *Dubis* « Doubs » qui recevait peut-être des sacrifices ou leurs restes !

⁸⁷ J. Pokorny, *IEW.*, pp. 347-348.

⁸⁸ *La Religion Archaique Romaine*, Seconde Partie, chapitre II, « Les Feux du Culte Public », p. 306, sqq.

⁸⁹ Les *Vestalia* à Rome commençaient le 9 juin (jour de la fête de *Saint Vincent* au pays de *Sainte Foye*, à *Agen*, attaché à une « Roue de Feu ») et durait jusqu'au 15 ; le 11 juin, fêtes à Rome des *Matralia* et de *Mater Matuta* ; par ailleurs chez les catholiques jour de la fête de *Saint Barnabé*, et chez les orthodoxes de *Saint Barthélemy*.

⁹⁰ J. Pokorny, *IEW.*, p. 1174.

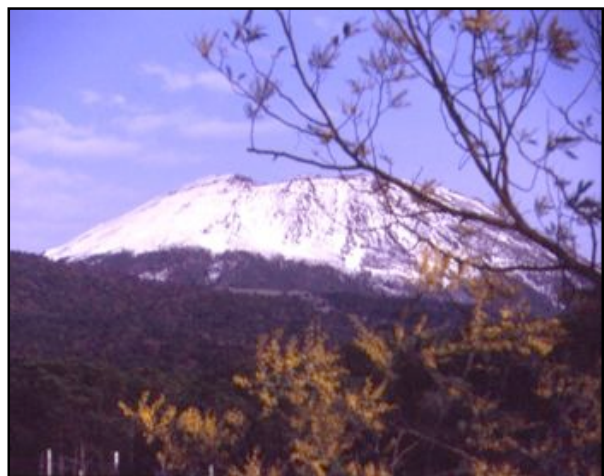
⁹¹ J. Pokorny, *IEW.*, pp. 1170-1171, sous 1*wes- et 2*wes-, d'où la notion initiale de « foyer chaleureux » = « séjour, habitation, lieu de vie, temple » qui apparaît en celtique (irlandais *fess* « endroit où l'on dort, où l'on s'unit »), *foss* « résidence » et, irlandais toujours, *fess* « le Manger »), notion que l'on retrouve avec une autre racine de même sens, la racine *aidh- « brûler » qui conduit au latin *aedes* « foyer du temple » puis « foyer de la maison » > *aedificare* « édifier » et au gaulois *Aedui* « Éduens, les Hommes du feu des forges » si célèbres à *Bibracte*.

⁹² J. Pokorny, *IEW.*, p. 73 : « ... *we- (avec accent long ou bref), mit *aw- wohl unter *awe- zu vereinigen : lat. ve- (avec accent bref) in *vescor* (avec accent long) ursprüngl., wovon abessen (: *esca*), woraus rückgebildet *vescus* 'gefrässig ; wählerisch im Essen (*nur abknabbernd) ; abgezehrt '... ».

A cette racine **wes-*, le linguiste Xavier Delamarre, dans son *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 322, y ajoute, sans certitude, le gaulois *visuco* interprété dans le sens d'« oiseau vorace », tel le « corbeau », ce qui correspondrait bien alors à notre analyse du *lugos* de *Lugdunum*, *Lugduno* que le *Glossaire d'Endlicher* gaulois - latin traduit par *Desiderato Monte*, « Mont du Désir » ; le « Corbeau » est effectivement, dans le monde indo-européen, le *Corbeau d'Apollon* surtout, comme *Coronis* l'épouse du dieu, la « Corneille », la représentation même du « Désir de boisson, de nourriture » et de la « concupiscence ». Il est vrai que le gaulois **visuco* se retrouve intégralement dans le vieil irlandais *fiach* issu de **vesakos* « vorace » (accent douteux) et le linguiste de rapprocher le latin *vescor* « je me repais », le gothique *wizon* « faire bombance », le vieux norrois *vist* « nourriture ». Nous ajouterons que ce nom *fiach* apparaît dans celui du Saint Patron des Jardiniers, *Saint Fiacre*, moine irlandais « défricheur de la Brie » par excellence. Son nom habituel était *Fefrus* - *Fefre*, mais en irlandais c'était *Fiachra*. *Fefrus* semble venir de ce dernier mot, mais il se doit aussi d'être rapproché de « Freux », issu de la racine **sp(h)er-*, **(s)parwo-*, qui désigne une race de « corbeaux noirs et brillants » particulièrement « voraces » (*frau* en cornique, *frao* en breton)⁹³. Effectivement si le corbeau a été souvent un symbole chez les Gaulois, c'était parce qu'il était un gage de survie car il annonçait toujours par son vol, à la fois les sources d'eau vive et les grandes plaines nourricières, remplies de vers, de larves et d'animaux dont ils se repaissaient ! Quant à la terminaison de *Visucius*, elle se retrouve dans le nom de *Ferrucius* - *Ferjeux*... Et si *Ferrucius* avait été influencé par un nom gaulois issu de cette racine **spher-* désignant des oiseaux « vorace et prédateurs » ?

Saint Fefrus était un compagnon de *Saint Faron*, dont le nom peut être issu de la même racine qui a donné un nom à un oiseau de mauvaise augure, le *parra*, que cite Pline l'Ancien (*HN*. XVIII, 292). Le $\psi\alpha\rho$, *psar* « étourneau » grec et le *sparo* « moineau », en vieux haut allemand, viennent aussi de cette racine. Une question se pose alors de savoir s'il n'y a pas eu latinisation pour le moins ou hellénisation du nom de *Saint Front* < **Ferontius*, Patron des *Petrocorii* à *Périgueux*, ville construite, au bord de l'*Isle*, sur la source *Vesunna* (fontaine *Sainte-Sabine*), « bonne » source « nourricière » comme une *Sabine*, bien sûr, primitivement détectée en général par des oiseaux, notamment par des corbeaux ou des ramiers (mais pas uniquement), source sacralisée par les premiers colons de la terre défrichée.

Nous ne pouvons pas donc comprendre les rites antiques d'une quelconque civilisation, notamment les offrandes des prémices aux dieux (très souvent au mois d'août), qu'ils soient des premiers-nés humains ou animaux ou des produits de la Terre, si nous n'établissons pas de liens entre les dons souvent sanglants et leurs expositions sur les autels « fumant » comme un Volcan en activité ! Le Volcan est un « Autel » permanent voué aux dieux chthoniens et célestes à la fois ! Nous ne comprendrons pas non plus les mythologies liées à la Terre-Mère, qui président au passage de la nourriture « carnée » à la nourriture « céréalière », si nous n'incluons pas les thèmes résumés plus haut. Le « Volcan », et sa « pointe », ou sa « bouche », à partir de **wes-*



⁹³ J. Pokorny, *IEW.*, p. 991.

« dévorer, consumer », ou de *eus-, *wes- « brûler », sont considérés comme un « Sein » d'où jaillissent le Feu et son « étincelle » : ils deviennent symbole de « désir dévorant » et ensuite de « conception de la vie » (cf. le vieil irlandais *fess* « coitus »). La légende de *Sainte Agathe* de *Catane*, au pied de l'*Etna*, séjour primitif, après *Lemnos*⁹⁴, des forges de « Vulcain », et surtout du peuple anthropophage des *Lestrignons*, non loin des « Cyclopes » cannibales⁹⁵, est une reprise en mythologie chrétienne de la légende de la fondation antique de la ville de *Palestrina – Préneste*, située à la limite du Latium et de la Sabine, par *Caeculus*. Cette ville intéresse la mythologie chrétienne de *Besançon* et des *Séquanes* ; en effet, l'Eglise paléochrétienne de *Vesontio* accueille les reliques d'un Saint de 15 ans, *Saint Agapit* martyrisé dans cette ville de *Préneste*. Cela se passait un 18 août, le jour de la fête de *Sainte Hélène*, qui séjourna à *Vesontio*.



La vieille ville de *Vesontio - Besançon* encerclée par la « Boucle » du *Dubis - Doubs* et ci-dessous la cathédrale *Saint-Jean*, au pied de la « Citadelle » du *Mont Coelius*.



⁹⁴ Les *Sintiens* de *Lemnos* qui sauvent *Héphaïstos* viennent aussi de **Thrace**, comme les *Muses* d'ailleurs.

⁹⁵ Étonnant ce lien continué entre les forgerons que sont les *Cyclopes* et les cannibales. Un mythe quasi perdu raconte aussi que le Cyclope *Polyphème*, l'*androphage*, eut trois enfants de *Galatée*, *Celtos*, *Galas* et *Illyrios*...

Le bateau de Sainte Hélène et Saint Hilaire



Ce thème du « bateau » ensablé sur le *Thybris* et que dégage la vestale *Claudia*, se retrouve abordé en *Séquanie*, par suite de la visite de la mère de l'empereur *Caius Flavius Valerius Aurelius Claudius*⁹⁶ *Constantinus*, *Sainte Hélène*, à *Vesontio* au temps de l'évêque *Saint Hilaire*. Celui-ci s'était attelé à l'agrandissement d'une maison au pied du *Mont Coelius* (Citadelle, photo à gauche), don du tribun *Onasios - Onétios*⁹⁷ « le Secourable », premier « baptistère » construit par *Saint Linos* et d'une simple chapelle dédiée à *Saint Étienne* qui allait

devenir, avant *Saint-Jean* (l'Évangéliste), la première cathédrale. Le baptistère, près du réceptacle des eaux de l'aqueduc venu d'*Arcier*, certainement initiateur de l'église primitive dédiée à *Saint Jean-Baptiste*, porta longtemps le titre de « baptistère de Saint Lin », avant de devenir une chapelle dédiée à *Saint Eugendus - Oyant - Eugène*, le « Saint Patron des Portes de l'Année » que nous avons étudié précédemment.



Il est à remarquer aussi que nous retrouvons encore actuellement le même système architectural à *Volterra* en Étrurie, où le « baptistère » dédié au « Baptiste » jouxte sur la Place la cathédrale où est vénéré *Saint Lin* originaire de cette ville (photo à gauche). Remarquons aussi que premier « baptistère » vraiment connu en Gaule a été construit à *Poitiers*, non loin de la rivière *Clain*, dont la

⁹⁶ C'est à *Naissus*, ville romaine issue de l'ancienne ville de *Navissos* fondée par *Celtes* (très important), au confluent de la *Nisava* (*Nichava*) et de la *Juzna Morava*, dans l'actuelle *Serbie*, que naquit *Constantin* ; certains hagiographes en ont fait la ville de naissance de sa mère *Hélène*. L'actuelle *Nis* ou *Nich*, une des plus anciennes de l'antiquité, dont le nom est proche de celui gaulois de la ville des *Leuques*, *Nasium - Naix* sur l'*Odorna - Ornain* (rivière née à *Grand* dans les Vosges, où se révéla le « signe d'*Apollon Granus* », le *Labarum* à *Constantin*) en Gaule, se trouve au carrefour de la *Thrace*, de la *Mésie* et de la *Dardanie* : elle était la « **Porte** de l'Orient sur l'Occident » et vice-versa. Par suite, ce qui est sûr et très important aussi : c'est dans cette ville que l'empereur *Claude II*, à la suite d'une première victoire de son prédécesseur *Gallien*, et accompagné de son successeur *Aurélien*, gagna contre les *Goths*, ce qui lui valut le surnom de « Gothique ». Elles sont remarquables, ces épithètes adressées aux « deux » *Claude*, « Britannique » aux *Portes de l'Occident* et « Gothique » aux *Portes de l'Orient*... Nous soulignerons aussi que *Claudius* et *Aurelianus* sont des noms que nous retrouvons comme acteurs principaux des martyres concernant la mouvance chrétienne de *Lyon*, tant à *Vienne*, que *Besançon* ou en *Bourgogne*. L'empereur *Claude* naquit lui-même à *Lugdunum*, le jour de la fête de *Lug*, le 1^{er} août de l'an 10 avant J.C., année de l'aménagement de *Camulodunum - Colchester* comme capitale de la *Britannia* par *Cunobelinus*, ville prise en 43 par *Claude* et *Aulus Plautius* (lire plus loin)...

⁹⁷ Épithètes grecques tirées du verbe *ονινημι*, *oninēmi*, « être utile à », éventuellement à rapprocher par homophonie habituelle en hagiographie d'un gaulois hellénisé **on(a)tios* < *-ontio*, suffixe de *Ves-ontio*, de *Mog-ontios*, etc.

traversée servait comme baptême jusqu'à ce moment-là, par *Saint Hilaire* et dédié logiquement à *Saint-Jean-Baptiste*. Non loin de la fontaine baptismale a été trouvée une statue d'un « cerf » debout qui confirme les liens mythologiques y compris chez les Chrétiens entre l'eau qui abreuve, l'eau à traverser et le « cervidé ». *Saint Hilaire de Poitiers* est décédé aux ides de janvier, le 13 janvier, le même jour que la commémoration du *Baptême du Christ* dans le *Jourdain*. Un autre Saint célèbre aussi par le baptême qu'il administra au « fier Sicambre » *Clovis*, *Saint Rémi*, était primitivement fêté ce jour-là, le jour de sa mort.

Sainte Hélène, « la Biche », témoin des volontés de l'évêque *Saint Hilaire de Vesontio*, lui avait envoyé des reliques du proto-martyr obtenue de l'évêque de Jérusalem, *Saint Macaire*, à savoir la dalmatique et une pierre teintée de sang qui avait frappé *Saint Étienne* (photo à droite, le martyr, cathédrale *Saint-Jean de Besançon*); l'archidiacre, ne l'oublions pas, avait été chargé par *Saint Pierre* et les Apôtres avec ses six autres diacres, des « Agapes » au sein de l'Église; nous avons vu que ces « Agapes » avaient été, tout au long des persécutions, à Lyon particulièrement et vraisemblablement à Besançon, un motif d'accusation, à savoir la pratique d'actes contre-nature, notamment l'« anthropopagie ».



Hélène décida aussi d'envoyer à *Vesontio*, depuis *Rome*, le *Thybris* et la mer, ensuite par le Rhône, la Saône et le « *Dubis - Doubs* » un bateau rempli de marbres et de bronzes à des fins d'enrichissement et de parure des nouveaux temples ou basiliques transformés par les chrétiens et leur évêque. Malheureusement et contrairement au bateau tiré par *Claudia Quinta* celui-ci sombra dans un gouffre du *Doubs*, dans le secteur de *Rans*, près de *Dole*, entraînant à la mort quelques hommes d'équipage (vers 324). La comparaison pourrait s'arrêter là, si nous n'avions pas établi une autre analogie cette fois linguistique, à savoir comparer les noms des protagonistes.

Les noms d'*Hilarius* ou d'*Hilaria*, tout d'abord évocateur des *Hilaria*, qui étaient les fêtes de *Cybèle*, d'*Attis* et d'*Agdistis* à Rome à l'équinoxe de printemps (devenues chez les chrétiens l'*Annonciation de la Conception du Christ*), dont les cultes comme dans les mythes antiques s'accompagnaient de castration des membres virils, sont dans la mythologie chrétienne, très souvent évocateurs de rites initiatiques par l'« Eau », le « Feu » ou par le « Sexe » (« castration » du sexe mâle qui permet de « communier », de manger la viande des victimes offertes en sacrifice !); il suffit de citer d'une part le nom de la fille de *Saint Hilaire de Limonum - Poitiers*, la vierge *Sainte Abra*, « La Jolie Favorite » en grec, devenue *Appia* (cf. la gens de *Claudius Caecus* et la « pomme » *appiana* en latin) dans la Légende Dorée et d'autre part la « prostituée » *Sainte Abra - Aphra d'Augsbourg* (et aussi de *Brixia - Brescia*), fêtée le 5 août, dont la mère « maquerelle » s'appelait *Hilaria* ! *Sainte Hilarie* et ses trois servantes », à la suite de *Sainte Aphre*, furent toutes martyrisées par un « Feu de cuisson » très vulcanien, le 12 août juste après la fête de *Saint Laurent*...

Le nom d'*Aphra* - *Abra* (sanskrit *abhra* « nuée ») rappelle naturellement celui d'*Aphrodite* (grec *abros* « délicat, joli, efféminé » et *aphros* « écume, bave », symboles de désir > *aphrogénès*, épithète d'*Aphrodite*) et nous conduit à l'évocation du martyr de *Sainte Agathe* par le « feu, les cendres, les laves crachés » comme une bave, un « sperme » très vulcaniens eux aussi (de l'*Etna* !), provoqué à *Catana* (cf. latin *catax* « boiteux » = *claudius* surnom de *Vulcain*) par *Quintianus* (nom que nous retrouvons dans *Claudia Quinta* et plus tard dans *Saint *Kentenus* - *Quentin*, dont les reliques avaient trouvé refuge à *Vesontio*) : la maquerelle qui essaie de soudoyer par l'Amour la « Bonne pour le plaisir et le bon goût », *Sainte Agathe*, s'appelle *Aphrodise*, équivalente donc à *Hilarie*...

Il suffit que l'on ajoute maintenant qu'il existe un *Saint Hilarianus* - *Hilarien*, ancien « anthropophage » des sources de la *Sequana* - *Seine*, converti et devenu disciple de *Saint Sequanus* - *Seine*, pour estimer qu'il n'y a pas de hasard en hagiographie. Encore une fois une homophonie hagiographique, avec assimilation du gaulois par le grec, est encore possible. Nous aurions alors pour *Saint Hilaire* « le Gaulois » de la *Légende Dorée*, un gaulois **Elarius* « Hellier » (comme le nom gaulois de l'*Elaver* - *Elaris* - *Allier* !) devenu le gréco-latin *Hilarius*⁹⁸. Cette évolution phonétique expliquerait ainsi celle du nom du quatrième évêque d'*Alvernus* (<**El(a)uernus* ?) - *Auvergne*, né sur les bords de l'« Allier », non loin de *Clermont-Ferrand*, et qui porte un nom jusqu'à maintenant inexplicable, *Saint Illidius* qui deviendra *Saint Allyre*. Il existe aussi un autre Saint au nom proche, *Ilpidius* (grec *Elpidios* < **wel-* « désirer avec concupiscence, espérer » > *voluptas*), compagnon de *Saint Archontius* (titre grec de l'archonte - roi dans le culte de *Dionysos* aux *Anthestéries*), qui recueille le corps de *Saint Julien*, au « Pont sacrificiel » (comme le *Sublicius* du Tibre) sur l'*Allier* du *Vieux-Brioude*, actuellement *Saint-Ferréol* (nom du tribun de *Vienne*, compagnon de *Julien*) !

Cela nous conduit :

- soit à une racine que nous avons déjà abordée, évocatrice, comme la « Pierre de Magnès », la « magnétite » (oxyde de fer), de la « force magnétique » qui émane des corps, comme de la matière minérale et organique, à savoir la racine **ei-s-* « attrait, mouvement rapide, puissance attirante ou guérissante, colère », > **eis-l-* qui conduit, selon J. Pokorny⁹⁹, à différents noms de cours d'eau ou de régions, tels l'*Ill*, l'*Illach*, l'*Iller* et l'*Illyrie* ; d'autres cours d'eau, de type *Ille* ou *Isle* qui ont subi l'attraction du nom de l'« Île » peuvent très bien se rattacher à cette racine qui exprime aussi bien la « fermentation, l'effervescence » dans le lit boueux d'une rivière ou d'une source, que le bouillonnement de l'eau lors de la trempe des métaux chauffés au « rouge », notamment le « fer » : *isarnos* en gaulois, couleur qu'évoque aussi la racine **ei-*. C'est ainsi que ces notions apparaissent dans le gallois *il* « fermentation »¹⁰⁰.

- soit à une racine **(p)el-* « abondant » présente selon Xavier Delamarre (*La Langue Gauloise* p. 162) dans le nom du dieu gaulois *Eluontio* de Genouilly (Cher), au suffixe très proche de celui de *Vesontio*, nom construit aussi comme *Mogontia* à *Sablon*, *Matres Mogontiones* à *Agonès*, *Moguntis* à *Old Penrith* en Grande-Bretagne, *Mogontius*, le dieu de *Mogontiacum* - *Mayence*, là même où est vénéré un célèbre *Saint Alban*, quasi identique au Saint Patron de l'ancienne *Verulamium* « Celui qui a les mains ouvertes », en Grande-Bretagne, le « Passeur » par excellence puisque lors de son martyre, il fait passer une

⁹⁸ Étymologie du grec *ἡλῆρος*, *hilaros* : racine **sel-* « favorable, bon, qui rend heureux » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 900).

⁹⁹ J. Pokorny, *IEW.*, pp. 299-300.

¹⁰⁰ J. Pokorny, *IEW.*, p. 497.

foule innombrable acculée au « Pont » en « ouvrant avec sa main et son bâton » la rivière en deux à la façon de Moïse, là aussi où un obscur *Saint Ferrutius* ou *Ferrucius* mourut de faim dans sa prison. Le suffixe « -ontio » aurait bien alors le sens proposé par X. Delamarre, à partir de la racine **pent-*, **pont-* « passage » : le « p » tombant en gaulois.

- soit à une racine **el-er-* < **el-* « courbé »¹⁰¹ comme des « cornes » (*el-en-* en celtique > cervidé) ou des « cols de cygne ou d'oiseaux aquatiques » (*olor* en latin, *elae* en irlandais), comme celui qui préside à la « Barque de *Sequana* », racine qui donnera aussi *Limonum* (nom de *Poitiers* < *(*e*)*lem-* « arbre aux branches courbées », l'*ulmus* - orme) qui accueillera *Saint *Elarius - Hilaire*. Il est fort possible donc qu'*Elarius - Hilaire* soit à rattacher au thème de la vigueur « virile » évoqué surtout par les « cornes » érigées ou rabattues selon les circonstances, symbole de la « pérennité » d'une race.



Un rapprochement se doit d'être fait aussi avec le premier nom de la ville d'*Elne* en *Roussillon*. La ville qui porta à partir de la dynastie fondée par *Constantin* le nom de sa mère *Helena* s'appelait *Illiberi* ; on a écarté depuis quelques temps déjà une étymologie fantaisiste à partir d'un ibéro-basque qui n'a jamais existé et on s'est rapproché d'une langue celtique originelle, qui aurait précédé l'invasion des Ibères. *Ill-* et **beri-* peuvent donc être rattachés aux racines **el-*, *(*p*)*el-* « nombreux, abondant », voire à la racine **eis-l-* « puissance, force du métal, fer » que nous avons abordé précédemment¹⁰² et **bher-* « porter, porter du fruit » (voir plus loin le culte à *Elne* de *Saint Ferréol* !). Mais il y a mieux ; en effet la cathédrale, dans une ville christianisée dès l'antiquité, a été dédiée très anciennement aux *Saintes Eulalie et Julie*. Une première remarque s'impose : Une *Sainte Julie*, venue de Carthage



avec son maître *Eusèbe*, fut martyrisée en *Corse* sur la « Croix ! Elle devint la Patronne de l'Île. Ses reliques la quittèrent, transitèrent par l'Île de *Gorgone* autrement appelée « *Marguerite* », ce qui n'est pas un hasard puisque ce prénom est lié aux prostituées converties et arrivèrent sous le roi *Didier* (cf. La « couronne de fer » des Lombards) à *Brescia*¹⁰³ dont elle devint la Patronne à côté de *Sainte Aphra* dont la mère est *Sainte Hilarie*. *Sainte Julie* est donc représentée comme *Sainte Hélène* avec la « Croix ». Cette « Croix de Sainte Hélène » qui a été primitivement transformée à partir du *Labarum* apollinien (à gauche), apparaît dans le blason de la ville d'*Elne* (source *Wikipedia*), comme il apparaît dans

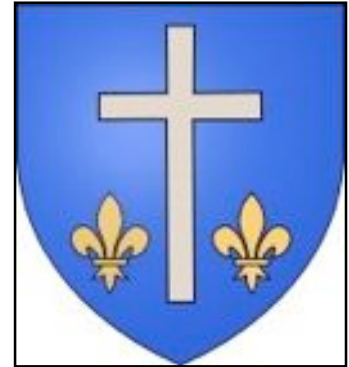
¹⁰¹ Pour l'ensemble des sémantiques des racines **el-*, peut-être aussi à la base du nom d'*Alésia* (cf. « alisier », mais encore possible « **pel-* « abondant »), consulter J. Pokorny, *IEW.*, p. 302.

¹⁰² Jules Pokorny, *IEW.*, pp. 299-300 : a conduit au gaulois *isarnos* « fer » <**eis-* d'où *Isernore* dans l'Ain, « Les Portes de Fer ».

¹⁰³ Avec une église dédiée aussi à *Sainte Agathe* !

le blason de *Colchester* (source *Wikipedia*), ville natale présumée de *Sainte Hélène*, sur laquelle nous allons nous pencher.

Ci-dessous, de gauche à droite, le « Labarum » apollinien de Constantin, son interprétation chrétienne et le blason d'*Elne* ; en dessous le blason de *Colchester*.



Une deuxième remarque : le nom ou mieux l'épithète grecque d'Ευλαλος, *Eulalos* signifie « Celui ou Celle qui parle bien, qui a un beau langage, qui susurre à l'oreille des messages d'amour » et qualifie notamment la « Colombe » qui était l'oiseau d'*Aphrodite - Vénus*. Dans la mythologie grecque un célèbre devin qui porte un nom équivalent, *Euphémios*, fils de Poséidon, permet aux *Argonautes*, avec une « colombe » qui ouvre le passage, de traverser sans encombre, à la sortie du port, les « Roches Bleues, les Cyanées, les Symplégades » récifs qui se heurtaient auparavant. La queue de la colombe ayant été à peine effleurée, la poupe du navire le fut de même.

La mythologie chrétienne a ainsi placé plusieurs *Saintes Eulalie* ou *Euphémie* à l'entrée des ports ou des lagunes à risque (*Elne* est actuellement à 5 km. de la mer). *Eulalie* est donc une correspondante aussi d'*Hélène*, qui dans la *Légende Dorée* jette un des « clous de fer » de la « Croix » (les autres avaient été donnés à *Constantin*) lors d'une « traversée »¹⁰⁴ (cf. le cervidé qui traverse l'eau) de la *Mer Adriatique* pour la calmer. Le légendaire chrétien a donc fait le rapprochement avec *Hélène*, sœur des Gémeaux *Castor et Pollux* née de l'œuf d'« oie » divin (ou de « cygne », oiseaux, l'un ou l'autre, de la barque de *Sequana* !) remis à *Léda*. Cela a conduit certains à rapprocher du nom d'*Hélène*, l'expression des « Feux Saint Elme » (en réalité < *Saint Elmo* < *Saint Erasmo*), qui dans l'antiquité leur étaient effectivement attribués, au moment où la tempête se calmait ; or l'épouse de *Castor* s'appelait

¹⁰⁴ Rapprochement à faire avec *Saint Aegidius - Gilles*, patron des marins, nourrit par une « biche ».

comme par hasard *Hilaera*, une Leucippide, nièce d'*Apharée*, frère de Tyndare. Cela nous rappelle que la fille de *Sainte Hilaire de Poitiers* s'appelait *Aphra* et que *Sainte Aphra d'Augsbourg* ou de *Brescia* était fille d'*Hilaria* !

Quant à la citation du « clou de fer », elle nous mène ainsi à évoquer un Saint particulièrement vénéré à *Elne* justement et dans tout le *Vallespir* où le « fer » était roi, *Saint Ferréol*, compagnon de *Saint Julien de Brioude* et martyr à *Vienne*, homonyme de *Saint Ferréol de Vesontio*, martyrisé comme *Saint Ferjeux* avec des « clous »...

Nous noterons aussi que le disciple de *Saint Hilaire* qui reconstruisit sa basilique de *Poitiers*, *Saint Fredolenus - Fridolin* vint fonder à *Heleriacum* en Lorraine actuelle, un monastère avant son grand périple qui le conduisit ensuite, pour la conversion de l'*Alémanie*, à *Saekigen* sur le Rhin, près de *Basilea - Bâle* ; or le nom de *Fridolenus* est formé à partir de la racine « aimable et pacifique » **prei-* qui donnera en allemand « *Friede, Freund* » et un nom à la déesse *Freya* équivalente de *Vénus* en Germanie. Bien plus, dans le sanctuaire d'*Heleriacum* furent déposées par l'évêque des *Médiomatrices* « Ceux qui s'occupent des maternités », *Saint Chrodgang* fêté le 6 mars, le même jour que *Saint Fridolin*, les reliques de *Saint Naborius - Nabor de Mediolanum - Milan*, martyr compagnon de *Saint Félix à Laus Pompeii - Lodi*. Le nom d'*Heleriacum* devint *Saint-Nabor(d)* avant d'évoluer en *Saint-Avold*. Le nom de *Naborius* est peut-être à rapprocher du grec νεβρος, *nebras* « jeune cerf »...

Il est évident que le champ sémantique du nom *Helena* (= en gaulois *elen* « la Biche »¹⁰⁵ !) et la relation de la vie à l'origine mouvementée de l'épouse de *Constance Chlore* nous renvoie comme un boomerang à différents mythes païens christianisés, surtout liés à la déesse de l'Amour *Aphrodite - Vénus* (un temple dédié à *Vénus* sera construit sur le *Golgotha*, là où *Sainte Hélène* trouvera la Croix) et à son symbole la « pomme ». Son lieu de naissance a été fixé, par différents écrivains, historiens contemporains ou plus tardifs, à des endroits opposés, *Tarse, Drépane - Héléropolis en Bithynie, Naisse*, près des Dardanelles¹⁰⁶.

Il est notoire de constater que le grec δρεπανη, *drepanè* signifie exactement « faux, tranchoir, serpe », alors que δρεπανις, *drepanis* est un des noms de l'oiseau « martinet ». Pour désigner cet oiseau, nous trouvons aussi en grec κυψελος ; il est un oiseau « noir » comme les eaux sombres des fleuves, migrateur ressemblant à l'hirondelle avec des ailes « courbées » (racine **el-*) en forme de « faux » qui tranchent l'air comme la « faucille - serpe » remise par *Hermès* à *Persée* tranche la tête de la *Gorgone*. L'oiseau est classé dans une famille proche des « alcyons » et des « plongeurs » comme les « martins- pêcheurs », parce qu'effectivement, en rasant l'eau, il plonge très souvent en « frappant » légèrement l'eau pour ramasser les mouches et moustiques à la surface, mais il vole aussi « très haut » dans le ciel, un peu comme l'hirondelle ; comme elle, il ne pose que très rarement les pattes à terre sous peine de



¹⁰⁵ Très important pour l'analyse dans quelques lignes de la naissance légendaire (?) de *Sainte Hélène* à *Camulodunum*. Le tribun *Claude* qui condamne à *Vesontio*, *Saints Ferréol et Ferjeux*, est sous les ordres de *Cornelius*, le « Cornu » et la « Corneille » (= *Koronis* grecque), sorte de *Cernunnos*. A noter qu'une inscription au dieu *Mars Camulus* (racine **kem-* « sans corne, faon, biche », ou au contraire « pointe cornue », éventuellement **kam-* « cambré » cf. *camur* en latin et surtout le *camox* « chamois » selon Pokorny, *IEW.*, p. 556) a été trouvée à *Reims* non loin de l'autel représentant le dieu *Cernunnos* avec à ses pieds un « cerf ».

¹⁰⁶ Pour toutes les informations, lire la *Vie de Sainte Hélène*, par l'abbé Godescard, *Vie des Saints*, tome VIII, p. 282 sqq., Chez Gauthier frères, Paris et Besançon, 1835.

ne plus s'envoler, de là son nom gréco-latin de *απους*, *apous*, *apus* « sans pieds », alors que les fils et les cordages de bateau peuvent le recueillir, de la même manière que les « feux Saint-Elme » s'y accrochent ; il habite très souvent durant l'été dans des cavités (*κυψελις*, *kupselis* en grec) creusées dans les falaises, avec un nid en « cuvette », ou dans les rives des cours d'eau, des lacs, des étangs, mais il émigre dès le mois d'août en zone chaude pour passer l'hiver.

Nous avons là enfin l'explication du choix du mot « martinet ». Cela tient au traitement du « fer » en taillanderie, par le taillandier - forgeron et ensuite par l'utilisateur : pour qu'une « faux » ou une « faucille » coupe bien, il faut la « taper », la « marteler » comme le fait le « marteau » des « martinets », la « *martiner » donc, pour affiner au « fil », comme pour le « fil de l'épée » ou la pointe de la lance vouée au dieu *Mars*.

Ce qu'il faut retenir de l'image du « martinet », c'est la forme « courbe » comme un cimenterre des ailes en forme de faux ou de serpe, faite d'un « fer » au « fil tranchant » comme celle utilisée pour couper la tête de la *Gorgone*, pour le dépeçage des viandes ou pour le martyre de *Saint Barthélemy*. Mais il ne faut pas oublier non plus que le « martinet » est une sorte d'alcyon dont la réputation antique était d'apaiser les « tempêtes » sept jours avant et sept jours après le solstice d'hiver, au moment de la couvée des œufs, ceci en mémoire d'*Alcyoné*, la fille d'*Éole*, dieu des vents, mais encore du « souffle des forges ». Or c'est dans les *Îles Éoliennes* que séjourna le sarcophage de *Saint Barthélemy (Lipari)* avant de remonter jusqu'à *Bénévent* puis par le noir *Thubris* jusqu'à l'*Île Tibérine*, à Rome.

La Grande-Bretagne celtique revendique, elle aussi, la naissance de celle que *Saint Ambroise* appelle une *stabularia*, une « aubergiste », qui tenait donc une *ganea*¹⁰⁷, « une auberge mal famée, une taverne »... :

... Tous les historiens anglais s'accordent à dire que l'impératrice Hélène était de leur pays. Guillaume de Malmesbury, l'un des principaux d'entre eux après Bède, et avant lui, l'auteur saxon de la vie de sainte Hélène, qui florissait en 970, et qui est cité par Ussérius...

... Selon Leland et l'historien de Glastenbury, Hélène était fille unique du roi Coilius, qui vécut toujours dans une amitié constante avec les Romains, desquels il tenait sa souveraineté. Henri de Huntigton dit que ce Coilius était le même que Coël, qui le premier fit environner de murailles et embellit considérablement Colchester ainsi appelée de ce nom. Cette ville se vanta plusieurs siècles d'avoir donné naissance à l'impératrice Hélène, et prit pour armes une croix neuve, placée entre trois couronnes, en mémoire de la découverte de la vraie croix par notre sainte. Drake cependant est porté à croire qu'elle naquit à York, comme l'assurèrent les orateurs anglais aux conciles de Constance et de Bâle ; et ils ajoutent que le panégyriste anonyme de Constantin est évidemment favorable à cette opinion...



Euménus, l'orateur favori de Constance et de Constantin, parle de l'élévation du second à la dignité impériale, quand il s'exprime ainsi dans la panégyrique qu'il composa en son honneur : « O heureuse Bretagne, ô pays plus fortuné que toutes les contrées de la terre, pour avoir vu le premier le César Constantin ! »...¹⁰⁸

¹⁰⁷ Comme *stabularia*, mot latin. *Ganea* sera le nom de l'épouse infidèle initiatrice du martyr du *comes* mérovingien *Saint Gingolph - Gengoux*, le « patron des cocus », très vénéré en *Séquanie*, notamment autour de *Besançon* (il l'est aussi à *Grand*, le célèbre lieu de vénération gaulois à *Apollon - Granus*, dans les Vosges, où sera révélé le « Labarum » à *Constantin*, la « Croix de Saint-André », signe d'*Apollon*, qui deviendra la « Croix du Christ » découverte par *Sainte Hélène*). Rappelons que le dieu grec du « Feu » le « boiteux » *Héphaïstos*, auquel fut assimilé ensuite le *Claudius Volcanus* romain, époux d'*Aphrodite - Vénus (= Claudia)* fut cocufié royalement par le dieu *Arès - Mars* que l'on retrouve dans *Mars Camulus* qui est peut-être « Celui qui Encorne, rend Cocu », et non pas l'« Encorné »...

Un rapprochement homophonique a été fait entre le roi plus ou moins mythique *Coilius* et *Colchester*, ville située sur la célèbre *Colne*. Il n'est pas impossible qu'un autre l'ait été par les chrétiens d'une part avec le mont *Coelius* où fut construite à Rome la première basilique dédiée à *Saint Stephanos - Etienne*, le « Couronné » (*Cheliel* en araméen et syriaque), certainement équivalent d'« Encorné » (confusion du grec *koronis*, nom - épithète de l'épouse qui cocufie *Apollon*, et du latin *corona*), et le mont *Coelius* de *Vesontio* où l'évêque *Saint Hilaire* avait décidé avec *Sainte Hélène*, légende ou pas, de construire la première cathédrale.

De nombreuses cathédrales ont été dédiées au « Roi - Maître chrétien des Agapes », fêté au lever de La STELLA REGIA, DE REGULUS, L'« ÉTOILE ROYALE DU LION », carnivore par excellence, qui prend toujours la première part, au début du mois d'*Auguste* (même racine **aweg-* que *augur*, « augure »), après la célébration de *Saint Pierre. Saint Etienne*, archidiacre, fut le premier participant au sacrifice accompli, et c'est logique parce qu'étant « couronné », il reprenait exactement le rôle des « communiantes » antiques, « couronnés » eux aussi, qui mangeaient les viandes des animaux (et des humains !) sacrifiés sur les autels fumants. Ces viandes interdites par *Saint Paul*, dans la première *Épître aux Corinthiens*, (7-11) consacrée aux *Agapes*, qui participe au martyre de *Stephanos*, ces viandes appelées par lui *ειδωλοθυτοι, eidôlothutoi, idolothytes* (même racine **dhu-* « fumer » > *θυω, thuô* « sacrifier », *θυτηρ, thutèr* « prêtre sacrificateur » que *Thubris - Thybris* et *Dubis*) qui étaient partagées après un sacrifice au dieu *Mars Camulus* par exemple, chez les *Gaulois Rèmes*...

L'on sait que le nom celte de cette ville de *Colchester* (< *Colne Ceaster*) était en réalité *Camulodunum*, que son rôle fut déterminant dans les diverses invasions et conquêtes romaines ; prise par Jules César sur les *Catuvellauni* et *Cassivellaunus* qui venait de s'en emparer au détriment des *Trinobantes*, elle fut réinvestie par la même cité, après le départ du Romain et transformée en capitale de la « Bretagne » par le roi *Cunobelinus* en 10 avant J.C.. En 43, après Jésus-Christ, c'est l'empereur *Claude*, comme par hasard, qui s'en empare grâce à son général *Aulus Plautius*, mettant fin au royaume celtique. Cette victoire eut un immense retentissement, parce qu'elle consacrait définitivement la main mise des Romains sur les *Celtes*, au point que *Claude* reçut le titre de « *Britannicus* » ! Or *Lugdunum - Lyon* vit justement naître *Claude* en l'an 10 avant Jésus-Christ, un 1^{er} août, au moment où la fête celtique du « Grand Rassemblement » de *Lugnasad* devait être célébrée à *Camulodunum*.

Les Chrétiens l'ont christianisée, en même temps que les « Agapes de la Paix » qui devaient être importantes aux pieds des autels fumant des chairs rôties ; ils en font fait la fête de *Saint Pierre-aux-Liens*, un *Saint Pierre* qui plus tard sera lui aussi attaché et sacrifié au « Bois de la Croix » ! Mais on oublie trop souvent de souligner une autre fête cette fois romaine et ancestrale qui était célébrée le premier du mois d'*Auguste*, la fête de l'« Espérance », de *Spes* (*Sacrum Spei = Elpis* grecque), de celle qui ne s'était pas échappée de la « Boîte de Pandore » et qui symbolisait le « Désir » de l'Homme pour une « Abondance » de « Nourriture future » et une Descendance par la « Femme », garante de l'Autre Monde.

¹⁰⁸ Abbé Godescard, *Vie des Saints*, tome VIII, p. 282, sqq.

